



# PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES  
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

## Message du Saint-Siège au Séminaire Asiatique

A Son Excellence Mgr L. Mathias,  
Archevêque de Madras,

Excellence,

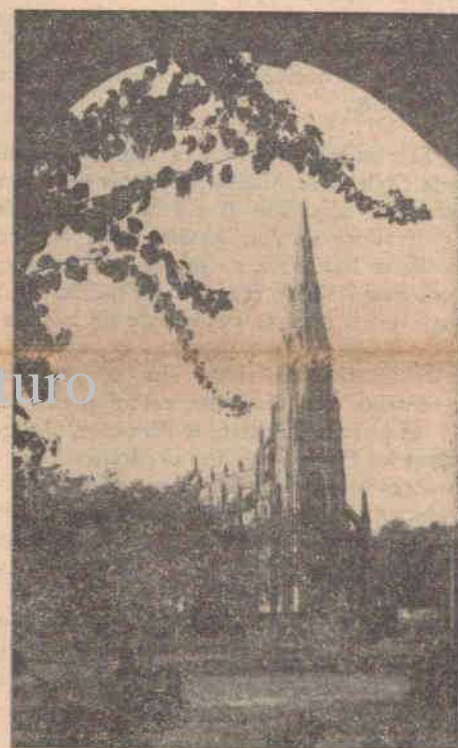
Le Saint-Père, dont la paternelle sollicitude s'étend avec une chaleureuse affection sur ses enfants bien-aimés des pays asiatiques, a appris avec beaucoup de joie la nouvelle de l'organisation d'un séminaire pour les étudiants catholiques, à Madras, durant le mois de décembre prochain, sous les auspices de *Pax Romana* et sous le patronage de Votre Excellence. L'enthousiasme croissant avec lequel les étudiants chrétiens d'Asie accueillent ce Congrès, ainsi que la promesse d'une large participation de ceux qui fréquentent l'Université ou suivent des cours professionnels dans les différents pays, permettent d'espérer que cette opportune rencontre d'étude et de discussion aura des résultats de grande portée.

Ce séminaire se déroulera à un moment qui revêt une importance considérable, peut-être même décisive, dans le développement et l'évolution de l'Asie. Ces dernières années ont

apporté de remarquables progrès dans la connaissance et l'application des techniques ; mais n'y a-t-il pas là, peut-être, une tendance à surestimer de telles améliorations techniques, au détriment des véritables connaissances et études ? Les problèmes spirituels et l'influence vitale que l'esprit devrait avoir sur le bien-être général exigent une vigilance toujours accrue en face de cette insistance excessive mise sur les progrès matériels, avec sa tendance à ignorer les valeurs humaines fondamentales. On ne peut qu'admirer le rôle de la bonté et de la volonté qui président à la recherche de solutions appropriées aux nombreux et pressants problèmes de l'Asie. Cependant, si l'Asie doit atteindre une véritable grandeur, cette recherche doit tenir compte de la primauté du spirituel et des principes immuables du Droit naturel et de la Révélation divine.

C'est donc aux étudiants de la présente génération qu'incombera, dans une large mesure, la responsabilité de la direction intellectuelle et professionnelle dans les graves décisions qui affecteront si intimement la vie de l'Asie à l'avenir. Ils doivent dès maintenant se préparer à prendre pleinement part au développement social, économique et politique de leurs pays respectifs. Ils doivent toujours user de leur influence afin que, évitant les écueils de la philosophie matérialiste si influente de nos jours, ce développement se fasse conformément aux principes chrétiens et joue, par conséquent, un rôle stabilisateur et bienfaisant sur l'ensemble de la nation. Si dans ses études, puis dans sa vie professionnelle, l'universitaire doit vraiment remplir sa vocation chrétienne, on ne saurait, sous ce rapport, trop insister sur l'importance d'une saine formation morale et spirituelle, allant de pair avec la maturité intellectuelle et la compétence technique.

Sa Sainteté a appris avec satisfaction que le louable dessein de ce séminaire était d'éveiller les étudiants à une claire conscience et à une juste appréciation des problèmes de leurs pays, particulièrement de ceux qui ont trait à leur future profession ; de les rendre conscients, en tant que catholiques et en tant qu'hommes ayant reçu une éducation supérieure, de leurs responsabilités à l'égard des institutions d'enseignement et des Universités qu'ils fréquentent,



L'Eglise du Loyola College, à Madras, où se déroule en ce moment le Séminaire Asiatique

comme aussi à l'égard de la société et des nations dont ils sont membres, et finalement de créer les cadres d'une formation de base de ces dirigeants catholiques dans les domaines spirituel, intellectuel, social et professionnel. Ainsi, lorsqu'ils seront rentrés chez eux, ils seront à même de partager avec d'autres les résultats enrichissants de cette expérience et de poser les fondements d'un indispensable travail d'orientation dans leurs propres pays.

Le Saint-Père prie ardemment le Dieu tout-puissant de bénir les discussions et les délibérations de cette importante assemblée, de sorte qu'elle puisse atteindre son précieux but ; en gage de Son intérêt et de Son encouragement paternel, Il accorde à Votre Excellence, aux étudiants de toute l'Asie qui participent à ce séminaire, ainsi qu'aux dirigeants de *Pax Romana* sous la conduite desquels il se déroulera, Sa toute particulière Bénédiction Apostolique.

### A lire :

Le Séminaire Asiatique est une réalité . . . . .	2
L'apostolat universitaire aux Indes . . . . .	3
Les participants du Séminaire . . . . .	4
Congrès Mondial 1955 . .	6
L'apostolat dans les professions . . . . .	8
Lettre ouverte . . . . .	8
Des intellectuels témoins . . . . .	9
Congrès Missionnaire . . .	10
Secrétariat Général . . . . .	11

# Le Séminaire Asiatique est une réalité!

L'idée d'un « séminaire », réunion de travail et de prière pour les dirigeants des étudiants catholiques en Asie, est venue des fédérations asiatiques elles-mêmes lors du Congrès Mondial de 1952 au Canada. Depuis, l'idée du Séminaire Asiatique de *Pax Romana* a pris forme, et l'année qui sera bientôt écoulée en a été la période de préparation intensive de la part des fédérations asiatiques, du Secrétariat Général et de nombreuses fédérations non asiatiques.

La situation actuelle de l'Asie a été présentée souvent aux membres de *Pax Romana* — dans la brochure *Pax Romana et le Séminaire Asiatique*, dans le numéro de mars 1954 de ce Journal, et dans la documentation adressée aux fédérations. Les projets du Séminaire ont été approuvés avec enthousiasme par deux Assemblées Interfédérales de *Pax Romana* — MIEC, à Krabbesholm en 1953 et à Fluéli en 1954 ; un grand nombre de fédérations de *Pax Romana* ont pris part à l'effort d'entraide spirituelle, intellectuelle et matérielle en vue du Séminaire.

Le Séminaire se déroulera aux Indes, au Loyola College de Madras, les trois dernières semaines de décembre. Il y aura des délégués des fédérations de *Pax Romana* à Ceylan, en Malaisie, en Indonésie, au Japon, en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux Indes même. Pour les pays où il n'existe pas encore de groupements affiliés à *Pax Romana*, les autorités ecclésiastiques respectives ont désigné les représentants des étudiants catholiques. Tel est le cas pour le Pakistan, la Birmanie, Hong-Kong et les Philippines. Les douloureuses circonstances que traversent leurs pays empêcheront, hélas ! les délégués de la Corée, de l'Indochine, de Formose et de Chine de se rendre à Madras.

L'article du R. P. Sundaram que nous publions dans ce numéro donne un aperçu de quelques-uns des problèmes auxquels les

étudiants asiatiques doivent faire face, bien que l'article soit basé sur l'expérience indienne. Le message de la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté nous montre l'importance que le Souverain Pontife daigne accorder à notre séminaire. Ses paroles devraient suffire à convaincre tous ceux qui, nourris de la tradition européenne, ne se rendent peut-être pas exactement compte des formidables changements qui ont lieu en Asie, et qui font de notre époque un moment crucial pour ce continent.

Pour les Européens, la « vieille civilisation » est devenue méconnaissable après quatre cents ans de fermentation : les vagues successives d'idées contradictoires ont fini par provoquer une sorte de cynisme intellectuel. La civilisation européenne est actuellement victime de sa propre sophistication. Elle a réduit son passé à une perspective ordonnée, dans laquelle les bons et les mauvais éléments des révolutions intellectuelles triomphantes ont été soigneusement évalués et réduits aux dimensions modestes de chapitres d'un manuel de théorie politique. Même le marxisme paraît naïf, produit d'un siècle moins blasé. Dans l'Occident, le stimulant de l'intellect est assuré par les conditions humaines désespérées que crée le progrès technique. L'influence des idées qui ne touchent pas directement ces situations désespérées tend à diminuer.

L'Asie vit un stade différent. Mais ceux qui ont hérité de la civilisation européenne ne peuvent pas se soustraire à leur responsabilité envers le reste du monde dont ils ont provoqué le changement. Ils ne peuvent pas se soustraire à la responsabilité des idées qu'ils ont répandues, car une idée est révolutionnaire pour celui qui en prend conscience pour la première fois. Les guerres et la haine, fruits de l'excès de leur nationalisme, ont rendu aveugles les Européens à la vertu primordiale du nationalisme comme une force ennoblissante dans l'histoire. Et c'est cet élément du nationalisme qui est le plus apparent pour les Asiatiques au moment présent.

Mais le nationalisme n'est pas le seul facteur, ni même peut-être le plus important, dans la structure changeante de la vie asiatique. La prise de conscience de l'injustice sociale et le besoin de progrès technique en sont deux autres éléments puissants. On pourrait dire que ces trois forces révolutionnaires ont un commun dénominateur, car elles tendent toutes les trois à exiger un plus grand respect de la dignité de la personne humaine, et l'on pourrait dire qu'en ce sens elles sont d'origine chrétienne. Mais bien que ces forces se soient déclenchées comme réponse à des besoins intellectuels et spirituels, aussi bien que matériels, leur relation directe avec la doctrine du Christ demeure inconnue à la grande majorité des Asiatiques. Dans cette situation révolutionnaire, c'est la tâche des chrétiens en Asie de prouver à leurs concitoyens que le christianisme offre le seul cadre dans lequel leurs besoins spirituels peuvent être satisfaits et leurs aspirations réalisées.

Les anciennes religions de l'Asie, l'Hindouisme, le Shintoïsme, l'Islam, etc., se sont révélées encore moins adaptées aux besoins

criants de l'Asie qu'un certain prétendu christianisme bourgeois ne le fut à l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle. Le paradoxe tragique est que le communisme, qui en théorie est la plus inflexible et impitoyable des religions, est en pratique la plus adaptable et peut revêtir les formes d'un mouvement de libération nationale, de justice sociale ou de dignité humaine.

La première tâche des dirigeants des fédérations asiatiques, qui se réuniront à Madras, sera donc d'étudier l'origine et la nature des changements qui ont lieu en Asie, et leurs répercussions politiques, économiques, sociales et religieuses. Un des dangers qui se manifestent déjà est de parler de l'Asie comme d'une unité homogène. En plus des énormes différences intrinsèques et historiques qui séparent les pays asiatiques, les changements qui ont lieu varient en nature, en rapidité et en intensité d'un pays à l'autre. La grande majorité des peuples asiatiques commence seulement à prendre conscience de la signification de ce qui est en train de se produire à l'intérieur de leurs propres frontières nationales, et il serait prématuré de parler d'une conscience asiatique très développée. Néanmoins, ces changements présentent un nombre suffisant de points communs à tous les pays de l'Asie pour justifier un séminaire asiatique au moment actuel.

L'Université tient une place vitale, quoiqu'elle ne soit pas encore bien déterminée, dans ces révolutions. La deuxième tâche des délégués à Madras sera donc d'étudier, à la lumière des transformations qui ont lieu en Asie, le rôle de l'Université dans la société asiatique. De nombreuses Universités asiatiques étaient — et certaines le sont encore — une simple transplantation de la conception européenne de l'Université. Même si l'on admet que l'idée de la mission de l'Université est universelle, cette idée ne peut devenir la force motrice de l'apostolat universitaire que pour autant que les étudiants catholiques examinent la situation universitaire dans chaque continent, dans chaque pays et dans chaque centre universitaire, pour qu'ils puissent mettre en pratique les principes de cet apostolat dans des circonstances spécifiques.

Après une étude de fait de la situation universitaire en Asie, les délégués seront en état de voir ce que les conditions exigent des universitaires catholiques, étudiants et diplômés. Ils pourront alors comparer les buts, les structures et les activités présentes de leurs propres fédérations avec les exigences de la situation, et décider quels changements seraient à introduire sur les plans local et national. Ce n'est qu'après avoir discuté de la situation sur ces deux plans et des solutions à apporter à certains problèmes qui peuvent y être résolus, qu'un effort sera possible pour voir quels problèmes les fédérations pourront résoudre sur les plans régional et international par leur travail en commun.

Avec la grâce de Dieu, les dirigeants du Mouvement des étudiants catholiques en Asie emporteront de Madras une profonde conscience des devoirs que leur impose la situation révolutionnaire de l'Asie, et un programme pratique de travail en commun pour aider les étudiants catholiques d'Asie à remplir leurs énormes responsabilités.

Jeremy Mitchell.



# L'APOSTOLAT UNIVERSITAIRE AUX INDES

par le R. P. Lawrence Sundaram, S. J.

Il est évident que les catholiques qui prennent part à la vie universitaire, comme professeurs ou comme étudiants, sont engagés dans l'apostolat du Christ et de son Eglise, qu'ils en soient pleinement conscients ou non. Un catholique qui s'adonne à la grande tâche d'instruire, de former et de diriger la jeunesse, un étudiant qui poursuit sérieusement ses études, tous deux doivent nécessairement, de par leur engagement dans le commun effort pour étendre le domaine de la science, faire rayonner autour d'eux l'esprit du Christ, s'ils ont conscience de leur rôle et de leur destinée comme catholiques. Cet apostolat silencieux et peut-être pas entièrement délibéré est la justification, dans un pays comme l'Inde — et j'ose dire dans l'ensemble de l'Asie — de la création d'institutions universitaires qui ont peu de ressemblance avec les « Instituts Catholiques » de France ou leurs équivalents dans d'autres pays d'Europe. Les institutions universitaires catholiques de l'Inde sont dirigées par des catholiques, religieux ou laïcs. Dans la plupart des cas, la majorité des étudiants et une grande partie du corps enseignant ne sont pas catholiques, de sorte que nos catholiques sont appelés à rendre témoignage au Christ à chaque heure du jour, par tout ce qu'ils font et ce qu'ils font, dans les salles de cours, dans leurs résidences, sur les terrains de sports. L'apostolat est toujours présent, en ce sens que l'étudiant catholique ne peut facilement oublier qu'il ne se trouve pas dans la même position que ses camarades non catholiques. De leur côté, les non-catholiques ne peuvent oublier, malgré leur supériorité numérique, qu'ils vivent dans une institution catholique. Ce n'est pas ici le lieu de donner une explication ou une justification de cet état de choses créé par les circonstances du passé. L'important, c'est de voir que chaque catholique à l'Université se situe nécessairement au plus fort de la lutte pour le Christ. Un apostolat silencieux ne signifie donc pas un apostolat passif. Il est actif en ce sens qu'il exerce une influence sur son entourage.

Il y a, par exemple, une sensible différence de vues et d'attitude entre les non-catholiques de nos collèges et ceux d'autres institutions. Ils absorbent chez nous quelque chose qu'ils gardent toute leur vie, et ceci, comme l'ont montré de nombreux exemples, pour leur bien. Il arrive, bien que rarement, que cette influence silencieuse puisse conduire des non-catholiques au baptême. Cependant, la prise de conscience des possibilités apostoliques qui résultent de la situation dans laquelle nous nous trouvons dans nos universités est le premier pas indispensable vers l'apostolat intellectuel. Car il est évident que l'action silencieuse, tout efficace qu'elle soit, doit être suppléée par d'autres moyens plus directs, plus définitivement voulus et préparés, et qu'on puisse appeler « intellectuels » au sens strict.

A part quelques professeurs éminents, qui n'ont cependant guère le temps de se consacrer à une vraie recherche scientifique, liés qu'ils sont par la routine des cours journaliers et les détails ennuyeux du travail administratif, il faut admettre qu'en général la qualité du travail dans nos universités est assez pauvre et que son niveau baisse chaque jour. Les raisons résident en partie dans les changements rapides qui ont été introduits dans le système

d'éducation du pays ; le remplacement, dans l'instruction, de la langue maternelle par l'anglais, au moment du passage de l'enseignement secondaire à l'Université ; le manque d'idéaux positifs et attrayants dans un programme universitaire basé sur le but négatif de n'« offenser personne » ; la trop grande importance attachée aux fins utilitaires des degrés et des diplômes universitaires, etc. Cette maladie générale affecte les catholiques autant que les autres, car, à peu d'exceptions près, leur position sociale dans le pays ne leur permet pas de combattre ses effets, ni de développer des qualités de confiance en soi et d'audace dans le bon sens du mot.

Pour ces raisons, notre apostolat intellectuel doit avant tout se consacrer à la formation de nous-mêmes. Nos professeurs catholiques peuvent nous aider beaucoup en cette matière. La tâche est cependant difficile, car leur travail quotidien ne leur laisse que peu de temps pour réfléchir à ces problèmes et pour trouver des solutions. Les professeurs catholiques laïques ont, à côté de leurs devoirs dans la salle de cours, des responsabilités envers leur famille, et pour remplir ces obligations dans les conditions actuelles, il faut des qualités qui touchent presque à l'héroïsme. La Newman Association peut nous aider beaucoup en réunissant nos professeurs et en leur donnant l'inspiration et la volonté de faire face aux problèmes de la vie universitaire. Mais les groupes de la Newman Association ne connaissent actuellement que le stade initial de leur organisation. Il n'est pas encore trouvé la formule de leur apostolat. La direction et les principales responsabilités retombent donc — et ceci est loin d'être l'idéal — sur les professeurs ecclésiastiques de nos collèges, dont les forces insuffisantes ne sont pas du tout proportionnées à la masse des étudiants, surtout non catholiques, qu'ils préparent aux diplômes universitaires et qu'ils essayent de guider et d'aider. Les unions catholiques d'étudiants dans nos collèges ont commencé, après le Congrès national de 1952, à relier leurs aspirations apostoliques au milieu dans lequel ils vivent, et à former leurs membres comme de vrais apôtres du Christ dans le monde de l'Université.

Un tel effort consiste avant tout à acquérir une solide connaissance doctrinale et à cul-

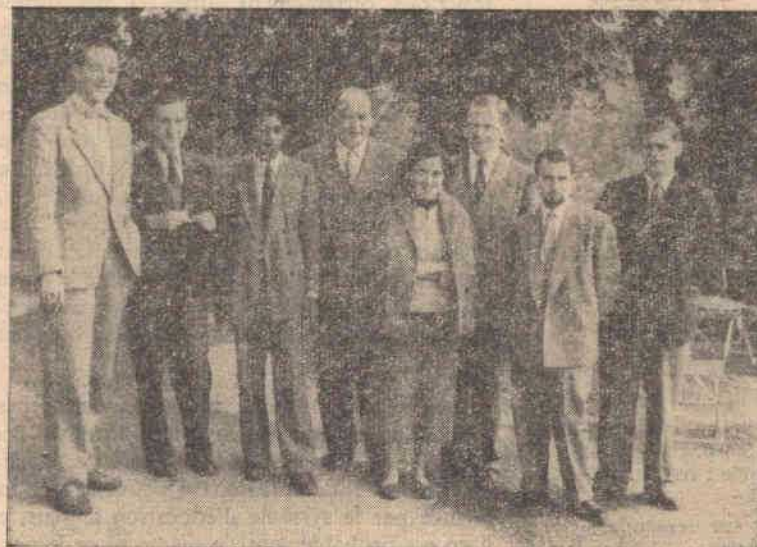
tiver la volonté pour arriver à vivre cette connaissance dans la vie quotidienne. Ce n'est qu'alors que les étudiants catholiques pourront donner ce qu'ils possèdent à leurs camarades, non pas nécessairement par des discours théoriques, qui dans la pratique ne sont pas réalisables et créent immédiatement une « réaction défensive » de la part des non-catholiques, mais par des échanges personnels d'idées, qui ne sont possibles que sur la base de l'amitié. Cependant, bien que nos catholiques et non-catholiques étudient ensemble, fréquentent les mêmes cours et habitent les mêmes foyers, leurs contacts sociaux en dehors des heures de cours sont rares. Ils sont séparés par des cloisons étanches. Il nous faut étudier ce problème et voir comment de fructueuses amitiés peuvent être encouragées sans que l'intégrité de la formation catholique en souffre. Nos militants et les dirigeants des groupes d'étudiants qui sont en train de se former devront essayer de résoudre ce problème d'une manière naturelle et sans contrainte, car le moindre soupçon que l'amitié est recherchée avec une arrière-pensée suffirait à l'empêcher. Pour les contacts personnels, le professeur catholique est sans aucun doute en meilleure position que l'étudiant, car il a l'avantage initial d'être estimé et respecté par les étudiants. C'est un fait que si un professeur est capable, dévoué et désintéressé, tous les étudiants, quelle que soit leur croyance religieuse, ont pour lui une estime plus qu'officielle, et s'adressent souvent à lui pour discuter leurs problèmes intellectuels.

Il y a dans nos corps professoraux des catholiques laïques dont les vues sont écoutées avec respect et acceptées par la majorité de leurs étudiants. S'il y avait davantage de professeurs de ce genre, ils formeraient sans aucun doute l'opinion, ils entretiendraient l'enthousiasme des jeunes et le dirigeraient, bien qu'indirectement, vers le vrai but des aspirations naturelles de l'homme : Dieu et Sa vérité.

Mais, pour pouvoir faire tomber les préjugés intellectuels que l'on fait valoir traditionnellement contre l'Eglise, les remplacer par une connaissance exacte, et éveiller à l'aide de cette connaissance une soif de la Révélation chrétienne, des moyens et des méthodes plus spécialisés sont nécessaires.

Il semblerait évident à un non-initié que le principal appel intellectuel aux universitaires devrait se faire à travers ce qui est appelé généralement la « culture indienne », c'est-à-dire par un usage intelligent de l'héritage

(Suite page 12)



Le nouveau  
Comité Directeur  
du MIEC,  
élu à Flueli



# Les participants du Séminaire Asiatique

## INDE

Le système universitaire de l'Inde, destiné originairement à la formation d'un nombre limité d'agents pour l'administration impériale, a subi une transformation fondamentale depuis l'indépendance. D'autres universités ont été fondées, et les étudiants se sont multipliés. Il est inévitable que de tels changements aient provoqué certaines frictions : manque de professeurs, mauvaises conditions matérielles, travail sans critique suffisante, etc. Mais la soif de l'enseignement est réelle et ne peut être ignorée ; même si parfois elle est déformée et devient une préoccupation exagérée de l'avenir personnel de l'étudiant, elle ne peut être que d'un bon augure pour le futur de l'Inde.

Le nombre des catholiques qui font des études dans des collèges catholiques et non catholiques est relativement petit. Mais l'enthousiasme qui anime l'All India Catholic University Federation est évident. Elle prend de plus en plus conscience des responsabilités des étudiants catholiques. Le premier Congrès national de la fédération à Madras, en décembre 1952, avait plus de 2500 participants. Les réunions organisées depuis pour les aumôniers, les dirigeants et les groupes régionaux, ont pu partir de cette base certaine. L'idée du Séminaire Asiatique et sa réalisation sont en grande partie l'œuvre de cette fédération.

## CEYLAN

Il n'y a qu'une seule université à Ceylan, dont le nombre d'étudiants augmente continuel-

lement, proportionnellement au désir croissant d'éducation universitaire ; malgré cela, son niveau académique s'est bien maintenu. Les étudiants s'intéressent de plus en plus aux problèmes sociaux, particulièrement à ceux qui se présentent actuellement au Ceylan, et l'on prête attention à toute idéologie qui propose une solution à ces problèmes. Neuf cents étudiants catholiques sont groupés dans la Fédération des Etudiants Catholiques de Ceylan ; bien qu'elle ait considérablement modifié sa structure en 1947, cette fédération est membre de *Pax Romana* depuis 1935. Malgré leur nombre, les étudiants catholiques ne forment qu'une très petite minorité ; mais ils travaillent toujours avec plus d'ardeur et prennent plus profondément conscience de la nature de leur apostolat. La fédération a préparé très soigneusement sa participation au Séminaire Asiatique, et elle a bien profité de la proximité de Ceylan par rapport à Madras pour y envoyer une délégation de douze personnes.

## MALAISIE

Comme c'est le cas pour la plupart des pays d'Asie, l'après-guerre a été caractérisé en Malaisie par un enthousiasme pour l'enseignement universitaire qui s'est rapidement répandu dans toutes les classes de la population. L'université de Malaisie fut inaugurée en octobre 1949 pour répondre à cette exigence croissante, et le nombre d'étudiants a augmenté depuis de façon constante. Ici encore, contrairement à certains autres pays d'Asie, le corps professoral et les installations matérielles de l'université se sont développés proportionnellement, et, de cette manière, l'université a pu garder le haut niveau académique de ses débuts.

La Malaisie est toujours, sous plusieurs rapports, un pays divisé, avec des communautés de Malais, de Chinois, d'Indiens et d'Européens. Les difficultés que crée une telle situation se reflètent également dans l'Université. Les collèges qui ont constitué l'Université étaient, dans une certaine mesure, des institutions artificielles qui, tout en remplissant des fonctions certainement utiles et nécessaires, étaient destinées à répondre aux besoins d'une très petite partie de la société, surtout celle de caractère européen et chinois. Maintenant encore, la majorité du corps professoral est européenne, bien que la communauté estudiantine change de caractère et d'attitude. Les enfants des classes moyennes, particulièrement de la communauté malaise, ont profité d'un nombre croissant de bourses d'études. Les anciennes marques de « communalisme » parmi les étudiants — c'est-à-dire la formation de groupes raciaux fermés — ont pratiquement disparu.

Il y a toujours des difficultés culturelles. L'étudiant malais partage le genre de vie imposé par l'Islam. L'étudiant chinois, séparé de son ancienne culture, est souvent très influencé par le système d'éducation anglais, et il en est probablement de même pour le petit

nombre d'étudiants indiens. Les peuples de Malaisie n'ont aucune tradition historique ou culturelle en commun, ce qui fait que les étudiants sont souvent sensibles aux attraites les plus superficiels de la « vie occidentale ».

Dans ces circonstances, l'Association Catholique d'Etudiants, qui compte environ 100 membres et qui est affiliée à *Pax Romana* depuis 1951, prend de plus en plus conscience de son devoir de former ses membres pour une tâche de « présence » aussi intégrale que possible dans l'Université. L'Association a un programme impressionnant de formation et d'action, et a entrepris avec enthousiasme le travail préparatoire pour le Séminaire Asiatique. Elle enverra quatre de ses dirigeants à Madras, accompagnés de l'aumônier.

## INDONÉSIE

Il n'y a qu'une seule université dans la République de l'Indonésie, mais ses facultés étant situées dans huit villes différentes, il y a en pratique huit centres universitaires. L'éducation universitaire s'étend rapidement — à Djakarta, par exemple, le nombre d'étudiants a augmenté de 2000 en 1950 à presque 9000 en 1953. Dans de telles conditions, il est inévitable que le niveau matériel de vie des étudiants laisse beaucoup à désirer. Le travail des étudiants tend à devenir hâtif et pragmatique, ayant seulement en vue les examens finaux. Ceci fait que beaucoup d'étudiants acceptent les idées sans le moindre effort de critique personnelle.

Les problèmes économiques et sociaux de l'Indonésie sont graves, et tout effort sérieux pour les résoudre est certain d'éveiller l'intérêt des étudiants. Mais, avant tout, l'Indonésie est l'exemple d'un pays où la vie religieuse et culturelle — celle de l'Islam — s'affaiblit, au même moment où la fin du colonialisme encourage la propagation de nouvelles idées.

Les possibilités d'apostolat dans un tel climat intellectuel sont visiblement grandes pour les étudiants catholiques ; mais il y a beaucoup de difficultés. Le pourcentage d'étudiants catholiques est probablement moindre de 5 %, et une si petite minorité tend parfois à prendre une attitude défensive. Mais la *Perbimpunan Mahasiswa Katolik Republik Indonesia*, qui est affiliée à *Pax Romana* depuis 1951, devient de plus en plus forte. Surmontant les difficultés initiales de langues et de cultures, elle groupe les associations de cinq centres universitaires et exerce déjà une influence considérable dans l'union nationale d'étudiants. Pour favoriser la diffusion de son influence dans l'Université, la PMKRI a ouvert ses portes aux étudiants qui, bien que non catholiques, sympathisent avec ses buts et ses idéaux, et ces étudiants constituent de fait 60 % du nombre total des membres. Malgré de sérieux problèmes financiers, la PMKRI enverra deux délégués à Madras, comptant sur les fructueux résultats du Séminaire Asiatique pour le travail de *Pax Romana* en Asie.

### Intellectuels ! Etudiants !

Désirez-vous vous tenir au courant des livres essentiels qui paraissent dans le monde, dans tous les domaines de la pensée ?  
Lisez tous les deux mois

## SCRINIUM

Inchus Bibliographicus Universalis  
Publié par PAX ROMANA —  
Mouvement International des Intellectuels Catholiques, 14, rue St-Michel — Fribourg (Suisse).



Une année comprend :

6 numéros — 3000 fiches choisies —  
700 comptes rendus — 500 pages — index  
Abonnement : une année : frs. ss. 10.-  
US \$ 3.-

numéros spécimens sur demande

## JAPON

L'éducation universitaire n'est pas nouvelle au Japon, mais le nombre d'étudiants et d'institutions universitaires a augmenté énormément depuis 1945. Le niveau académique est très variable, et il est difficile de généraliser. L'attitude des étudiants envers leur vie et leur travail est souvent caractérisée par un enthousiasme débordant, et on a l'impression d'un puissant courant de bonnes intentions qui pourrait être canalisés pour le bien de l'avenir du Japon.

Mais en plus des problèmes de la surpopulation et des injustices sociales et économiques, le peuple traverse actuellement une crise spirituelle. Son ancienne religion, le Shintoïsme, a perdu beaucoup de son pouvoir et a laissé un vide qui reste à remplir. Différentes influences idéologiques sont à l'œuvre, et le marxisme et l'« américanisme » se mélangent avec les éléments survivants des anciennes traditions dans un gigantesque pêle-mêle intellectuel.

La Fédération des Etudiants Catholiques doit faire face à une énorme tâche pour christianiser les forces qui sont à l'œuvre dans les universités japonaises : elle compte 1200 membres sur une population totale d'environ 80 000 universitaires. Elle est consciente de l'importance vitale de son travail, et elle voit dans le Séminaire Asiatique de *Pax Romana* un moyen de réunir les fédérations asiatiques dans le but d'établir un plan d'étude et d'action destiné à aider chaque fédération dans son travail. La fédération enverra trois délégués à Madras.

## HONG-KONG

Le nombre d'étudiants de l'université de Hong-Kong a augmenté de 50 % depuis 1939, mais le corps professoral et les installations se sont développés proportionnellement. Le territoire de Hong-Kong étant dans une position assez curieuse, isolé comme il l'est de son « hinterland » naturel, il n'est pas étrange que l'Université se sente également quelque peu déracinée du point de vue culturel. Les étudiants eux-mêmes s'occidentalisent tout comme la société dans laquelle se trouve l'Université. Ils travaillent dur et leur intérêt est centré sur les examens, ce qui empêche, dans une assez grande mesure, les contacts amicaux et une vraie vie communautaire dans l'Université. Il y a une association catholique, qui n'est pas encore affiliée à *Pax Romana*, mais qui vient de recevoir l'approbation des autorités ecclésiastiques. Cette association a accueilli avec enthousiasme le projet du Séminaire Asiatique et enverra cinq de ses dirigeants à Madras comme délégués.

## PAKISTAN

Ici encore, depuis l'indépendance du pays, la soif d'éducation universitaire a eu pour conséquence une augmentation prodigieuse du nombre des étudiants. Dans un collège du Pakistan Oriental, par exemple, le nombre d'étudiants est monté de 50 à 300 de 1950 à 1953. Ces augmentations n'ont pas été accompagnées d'augmentations proportionnées du nombre de professeurs et des locaux universitaires. En conséquence, le niveau universitaire est souvent bien bas et les conditions matérielles mauvaises. Bien que le Pakistan soit

## NOËL 1954



*Illud angelicum — Igitur gloriae  
Cantemus canticum — Regi Justitiae,  
Qui misit unicum — Ut ejus hodie  
Nos a miseria  
Redderet gratiae — Misericordia.*

(Guidonis de Bazochiis.  
De Nativitate Domini)

presque homogène du point de vue culturel, les difficultés politiques et économiques dont le pays souffre depuis l'indépendance se reflètent parmi les étudiants ; les sentiments de frustration et de mécontentement sont très répandus. Le rôle de l'Université dans la société est loin d'être bien défini, et la vie du diplômé est rendue difficile, soit par le manque de situations convenables, soit parce que le reste de la société est conscient du fait qu'un diplôme académique comme tel ne compte pas beaucoup lorsque le niveau de l'enseignement est bas.

Les universités travaillent sur la base de collèges affiliés, et avec l'établissement d'un gouvernement plus stable et d'une politique économique et sociale plus cohérente, les collèges pourront peut-être espérer un avenir meilleur. En plus des problèmes matériels — logements mal appropriés, mauvaise santé, difficultés financières —, le danger capital pour l'université pakistanaise réside dans l'esprit même des étudiants. Pour celui qui attend de l'éducation universitaire le remède universel à tous ses problèmes personnels, une grave déception est inévitable. Peut-être la minorité infime d'étudiants catholiques a-t-elle son rôle à jouer ici en étudiant la nature de l'Université et sa place dans la société. Mais les difficultés

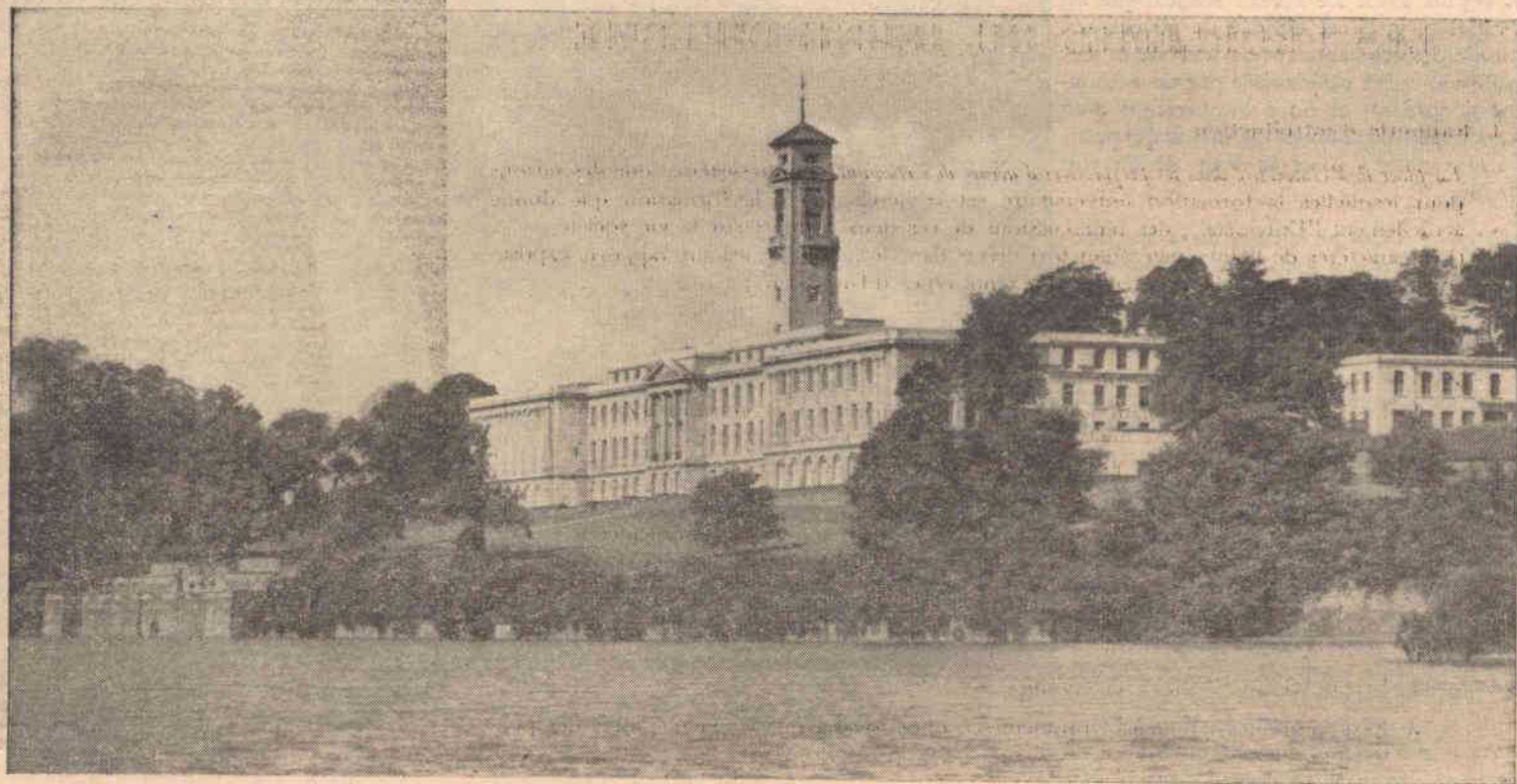
sont énormes : Dans un collège catholique du Pakistan Oriental, 5 % des étudiants sont catholiques, et c'est probablement là un des pourcentages les plus élevés de tout le Pakistan. Il n'y a pas de fédération d'étudiants catholiques, et l'organisation de l'apostolat universitaire ne semble pas très développée. Avec un délégué de St. Patrick's College, du Pakistan Occidental, et un du Collège Notre-Dame, du Pakistan Oriental, au Séminaire Asiatique, nous espérons que la poignée d'étudiants catholiques au Pakistan sera prête à s'engager dans la grande tâche qu'elle a devant elle.

## LES PHILIPPINES

La situation universitaire aux Philippines est caractérisée par le grand nombre d'universités et le grand pourcentage de la population qui reçoit une éducation universitaire. La grande différence entre les Philippines et les autres pays représentés au Séminaire Asiatique est qu'aux Philippines, la majorité de la population est catholique. Il n'y a pas actuellement de fédération aux Philippines, mais l'Action Catholique universitaire, dont le siège est à Manille, enverra sept délégués. J. M.

# XIII<sup>e</sup> Congrès mondial de Pax Romana

## 17-25 août 1955



L'Université de Nottingham (Angleterre), où se tiendra le Congrès Mondial

## L'invitation de S. Em. le Cardinal Griffin aux Fédérations de Pax Romana

En 1945, j'eus le plaisir de souhaiter la bienvenue à Londres aux membres de *Pax Romana* venus au Congrès régional qui suivit la rencontre, organisée au Collège de Beaumont, pour commémorer le centenaire de la conversion de Newman. Aux réunions de Londres, nous eûmes l'occasion de prendre connaissance du travail de *Pax Romana* depuis sa fondation en 1921, et d'évoquer le Congrès Mondial qui eut lieu en Grande-Bretagne en 1928, et qui a tant contribué à établir des relations fermes et étroites entre les universitaires catholiques de ce pays et des groupes similaires sur le Continent et outre-mer. Ces réunions préparèrent la reprise des activités et le développement de *Pax Romana* après la guerre.

Depuis 1945, nous avons été témoins de la formation du Mouvement International des Intellectuels Catholiques et du Mouvement International des Etudiants Catholiques, les deux éléments constitutifs de *Pax Romana*; nous avons vu le premier de ces deux Mouvements réunir des groupes nationaux d'intellectuels dans de nombreux pays, entre autres la Newman Association de Grande-Bretagne, alors que le second groupait les fédérations nationales d'étudiants, telles que notre propre Union of Catholic Students. Et à mesure que le nombre des membres affiliés augmentait, une intensification remarquable des activités dans de nombreux domaines s'est fait sentir.

D'une certaine manière, nous pouvons considérer *Pax Romana* comme l'équivalent catholique de l'UNESCO — l'Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture, qui s'occupe d'intensifier la coopé-

ration internationale par des moyens éducatifs, et qui a actuellement un programme complet d'activités utiles dans toutes les parties du monde, particulièrement en Afrique et en Asie. *Pax Romana* coopère avec l'UNESCO et encourage ses groupes nationaux à participer aux travaux des commissions nationales de cette organisation. Mais avant tout, *Pax Romana* a son propre programme qui est d'encourager ses membres à faire tout leur possible pour maintenir et étendre notre civilisation chrétienne. Elle cherche à réaliser les désirs du Saint-Père, exprimés dans son message au Congrès d'Amsterdam en 1950: « Présence à la pensée contemporaine, service de l'Eglise ».

Les membres de *Pax Romana* ont montré qu'ils se rendaient compte de la désintégration de notre civilisation dans tant de pays, désintégration due au communisme ou à d'autres formes de néo-paganisme; ils ont senti la lourdeur du rideau de fer qui a complètement séparé le monde catholique tant de fidèles de l'Europe centrale et orientale. Mais surtout, les membres de *Pax Romana* dans les différents pays ont montré qu'ils sont conscients de la nécessité d'aborder de façon positive et constructive les problèmes de notre temps.

C'est donc avec grand plaisir que j'attends le Congrès mondial de *Pax Romana* qui se déroulera ici en août 1955, et où j'espère pouvoir souhaiter la bienvenue à des étudiants

et diplômés de nombreux pays, venus pour prier, pour étudier et pour travailler ensemble. Le Congrès sera un grand événement catholique d'importance nationale et internationale. Il devra être une grande réunion de la communauté universitaire catholique, représentant tous les pays et tous les secteurs de la vie universitaire.

J'espère rencontrer au Congrès des représentants des groupes catholiques d'étudiants de toutes nos universités, des dirigeants catholiques de toutes les professions universitaires, et particulièrement les catholiques qui sont professeurs dans les universités britanniques. Le nombre et le prestige croissants de ces professeurs sont les facteurs les plus encourageants de la vie catholique de ces dix dernières années, et leur rôle est important, non seulement à cause de leur position académique, mais parce qu'ils peuvent, en tant que membres de la Newman Association, constituer un lien permanent et vital avec la communauté des étudiants catholiques.

L'organisation du Congrès sera une lourde charge pour la Newman Association et la Union of Catholic Students, et il faut espérer que les catholiques, au sein et en dehors de nos universités, feront tout leur possible pour y apporter leur aide. Que tous ceux à qui l'organisation du Congrès est confiée, et qui devront consacrer tant d'énergie et de temps à sa préparation, soient assurés de ma bénédiction toute particulière.

Cardinal BERNARD GRIFFIN,  
Archevêque de Westminster.



# LE THÈME DU CONGRÈS MONDIAL

*De l'Université à la Vie :*

## LES PROBLÈMES DU JEUNE DIPLÔMÉ

### I. Rapports d'introduction :

*La place de l'Université dans les perspectives d'avenir de l'étudiant :* étude systématique des raisons pour lesquelles la formation universitaire est recherchée ; de la formation que donne actuellement l'Université ; des répercussions de ces deux facteurs sur la vie sociale. (Les caractères de l'Université étant fort divers dans le monde, plusieurs rapports exposeront la situation actuelle d'après les différents types d'Université.)

### II. Commissions :

#### A. Au seuil de la vie professionnelle :

1. Les éléments déterminant le choix d'une profession : la vocation personnelle de l'étudiant ; les besoins de la communauté nationale et internationale du point de vue économique et du point de vue social. Comment l'Université peut aider à réaliser un équilibre entre ces éléments.
2. Formation professionnelle après le diplôme universitaire : les problèmes de stage, internat, etc. Cas particuliers des vocations pour la recherche et l'enseignement universitaire.

#### B. Le jeune diplômé dans la société :

1. Responsabilités sociales et civiques.
2. Responsabilités familiales ; problèmes économiques ; salariés et membres des professions libérales.
3. Problèmes des exilés, réfugiés et émigrants.

#### C. Le jeune diplômé devant la culture :

La responsabilité de l'universitaire à l'égard de la culture et de son propre développement culturel ; intégration de la spécialisation nécessaire du jeune diplômé dans une vision totale de la culture.

#### D. Le jeune diplômé devant les exigences déontologiques :

Crise morale que les nécessités matérielles peuvent provoquer chez le jeune diplômé.

#### E. Le jeune diplômé et la vie de foi :

Le problème de la foi chez les universitaires ; sanctification personnelle et vie sacramentelle ; acceptation de sa responsabilité de laïc ; son rôle dans la paroisse et dans la christianisation du milieu de travail.

#### F. La jeune diplômée :

Répercussions des conditions actuelles sur la femme universitaire, du point de vue de sa vocation féminine : la femme universitaire face au mariage et au célibat.

#### G. Commission spéciale (composée des présidents et des secrétaires des commissions précédentes) :

Préparation des conclusions. Le rôle de *Pax Romana* et de ses groupements dans les différents problèmes qui affectent le jeune diplômé ; coopération entre les fédérations affiliées au MIIC et au MIEC et entre les Secrétariats professionnels du MIIC et les Sous-Secrétariats du MIEC. Programme d'étude et d'action à la suite des travaux du Congrès.

### III. Présentation des conclusions.

### IV. Séance publique de clôture, à Londres.



S. E. le Cardinal Griffin

## A NOS LECTEURS

Notre JOURNAL est d'une certaine manière un compromis entre un bulletin d'information et une revue. Même si cela était désirable, l'exiguïté de nos ressources financières nous empêcherait de faire paraître deux publications distinctes, et le Mouvement se voit obligé de publier le JOURNAL sous sa forme actuelle. Ces limites extérieures ne devraient cependant pas diminuer l'importance du JOURNAL, seule publication internationale des universitaires catholiques. Consciente de cette importance, l'Assemblée Interfédérale de *Pax Romana*-MIEC a demandé à son Comité Directeur d'entreprendre une étude détaillée du rôle du JOURNAL dans le Mouvement, et des modifications qui pourraient y être apportées pour le rendre plus attrayant. Pour que le Comité Directeur puisse accomplir cette tâche, il devrait recevoir les critiques positives et les suggestions concrètes des fédérations et de tous les lecteurs du JOURNAL. Certaines critiques et suggestions nous sont envoyées de temps à autre, mais il est certain que de nombreuses idées utiles n'arrivent jamais jusqu'au Secrétariat Général à Fribourg. Nous prions donc nos lecteurs d'aider le Comité Directeur et le Secrétariat en nous envoyant leurs idées sur le but du JOURNAL et sur les moyens pour atteindre ce but. Si cet appel donne de bons résultats, le Comité Directeur et le Secrétariat Général auront en main les éléments qui permettront d'améliorer une publication qui, si elle est unique, est loin d'être parfaite.

LES ÉTUDIANTS n'emploient que de bons porte-mines et ils exigent toujours, dès lors...



**FIXPENCIL**  
CARAN D'ACHE

avec taille-mine

Deuxième Commission de l'Assemblée du MIIC :

## L'Apostolat dans les Professions

La profession n'est pas un but en soi. Celui qui la choisit suit le penchant de sa vocation personnelle, ou du moins il faut souhaiter qu'il en soit ainsi. C'est légitime pour lui de chercher dans sa profession l'épanouissement des richesses humaines qu'il détient en puissance. Mais cet épanouissement ne peut être complet que s'il s'adonne à l'exercice de la profession dans un esprit de service : service de ses semblables — les « clients » — et service de la communauté sociale tout entière.

Cela est vrai de tout homme qui exerce une profession, quelle qu'elle soit. Cela est d'autant plus vrai s'il s'agit des professions « intellectuelles ». Les biens culturels, les biens d'ordre physique, social ou technique que les membres de ces professions ont à produire ou à sauvegarder sont si importants dans la vie sociale que la communauté est en droit d'exiger de ces hommes un maximum de responsabilité.

Si de plus l'homme est un chrétien, la profession deviendra pour lui un moyen de perfectionnement individuel et un champ où il doit porter témoignage. Ce ne sera pas assez pour lui d'être un bon professionnel du point de vue technique. Il devra avoir en outre dans sa profession — comme dans toute sa vie — le souci constant de l'avènement du règne de Dieu. Voilà en somme ce que signifie l'apostolat dans les professions, le sujet sur lequel ont porté les travaux de l'Assemblée Plénière du Mouvement International des Intellectuels Catholiques à Fatima, en août dernier.

En quoi *Pax Romana*, et en particulier les groupements professionnels qui en font partie, peuvent-ils aider l'homme engagé dans une profession à donner un sens plénier à son travail ? Comment les professionnels agiront-ils, individuellement et collectivement, pour donner à leur apostolat une efficacité persuasive, tout en gardant la discrétion que notre amour du prochain et le respect de son libre arbitre doivent nous inspirer ? De quelle manière, enfin, les professions peuvent-elles s'aider les unes les autres et coopérer pour l'accomplissement de l'apostolat ? Voilà encore des questions fondamentales auxquelles devaient répondre les trois Commissions de l'Assemblée.

Nous avons rapporté dans le numéro précédent de ce Journal les conclusions de la première Commission, consacrées à la formation du professionnel et au rôle de *Pax Romana* et de ses groupements affiliés à cet égard. Lorsque la deuxième Commission entreprit d'étudier l'action du professionnel catholique, elle put d'emblée considérer séparément l'action individuelle et l'action à l'intérieur des associations professionnelles.

Du point de vue individuel, la profession, pour un catholique bien formé, doit être considérée comme un moyen efficace de perfectionnement personnel et aussi comme un moyen d'apostolat. C'est le professionnel lui-même, au fond de son âme, qui doit choisir. Sa volonté suivra la vérité que lui présente son intelligence, éclairée par une adéquate formation. La Commission, pourtant, pouvait conclure : « Pour accomplir ses devoirs, il doit être compétent dans sa profession, juste et honnête

dans son activité professionnelle. Il doit accomplir sa tâche de manière à être un exemple pour tous. Il doit mériter la confiance de ceux qui s'adressent à lui, les aider et ne pas abuser de la supériorité que peut lui conférer sa situation. »

En abordant l'action dans les organisations professionnelles, la Commission se trouvait en face d'un grave problème : le catholique, en tant que membre d'une profession, doit travailler dans les organismes propres à la profession elle-même ; il doit y apporter sa compétence technique et son esprit chrétien. Est-il donc nécessaire de constituer des associations catholiques d'une spécialité professionnelle déterminée ? La Commission a répondu par un oui très net : « L'intellectuel catholique a le devoir de s'intéresser au travail des associations professionnelles catholiques et de provoquer leur création là où elles n'existent pas. »

Cette position s'explique en tenant compte du but spécifique des associations catholiques, bien distinct de celui des associations générales. Le but des associations catholiques, précise la Commission, est de développer la formation intégrale et la vie spirituelle de leurs membres ; d'étudier sous l'angle de la foi et de la morale catholiques les problèmes propres à la profession ; de chercher à influencer l'opinion en proposant des solutions ou en donnant des positions qui engagent l'attitude des chrétiens sur un problème déterminé. (Dans le prochain numéro du Journal, nous apporterons deux exemples précis de ce genre de travail : les conclusions des Congrès internationaux des ingénieurs et des pharmaciens catholiques.)

Mais, d'autre part, l'intellectuel catholique doit être présent dans les associations professionnelles générales ou neutres ; sauf, bien entendu, les cas précisés par la Hiérarchie, où cette présence est estimée dangereuse ou incompatible avec l'esprit chrétien. La Commission ajoute encore que, dans ce milieu professionnel neutre, le catholique peut, avec des arguments purement rationnels ou naturels, faire prévaloir des positions chrétiennes et éviter le triomphe des positions contraires à cet esprit. Il doit en tout cas travailler à faire prévaloir l'intérêt général et non pas seulement l'intérêt professionnel, qui est parfois inspiré de motifs égoïstes. En tout cas, le catholique travaillant dans les milieux neutres ne saurait oublier jamais la valeur de témoignage de sa seule présence et son devoir de faire rayonner l'esprit chrétien.

Ce rayonnement de l'esprit chrétien est pourtant gravement entravé dans le monde par certaines structures d'ordre économique, social et politique, qui se manifestent par des lois, des habitudes, des états d'esprit. L'intellectuel catholique doit étudier ces faits en équipe — et voilà une autre raison d'être des organisations professionnelles catholiques —, conserver et défendre les institutions qui s'accordent avec son idéal et contribuer à réformer celles qui lui sont contraires. Et une norme fondamentale de toute action catholique dans ce domaine est que nous soyons à l'avant-garde du combat pour la justice sociale.

Un conflit peut, certes, se poser devant le

professionnel catholique : comment choisir dans la multiplicité des engagements qui lui sont proposés ? La Commission a eu conscience de ce problème. Mais comment le résoudre de manière générale ? Elle n'a pu donner qu'une règle, valable dans tous les cas : choisir, non pas d'après la seule inclination personnelle, mais dans un esprit de dévouement, au service du bien commun.

R. S. F.



L'Instituto Superior Técnico de Lisbonne, où s'est ouverte l'Assemblée Plénière du MIIC cet été

## LETTRE OUVERTE

Monsieur Ramon Sugranyes de Franch,  
Fribourg.

CHER AMI,

Le N° 8 (octobre 1954) du Journal de *Pax Romana* publie sous vos initiales un article intitulé : « La formation professionnelle », objet d'étude de la première commission de l'Assemblée Plénière de *Pax Romana*-MIIC, à Fatima.

Je tiens à vous dire la réelle satisfaction que j'éprouve à voir que vous présentez avec tant de décision un sujet aussi important. Mais je ne peux pas ne pas vous faire part de ma surprise devant une des premières phrases de votre article. De là ces quelques paroles.

Vous dites, en effet, en commençant : « ... l'apostolat résulte d'une sorte de surabondance : chacun, en se donnant, donne le surplus de ce qu'il a reçu... mais cette richesse, chacun a le pouvoir — et par conséquent le devoir — de l'augmenter par une adéquate formation ».

Personnellement, je crois comprendre que l'apostolat résulte avant tout de la qualité de chrétien ; et en cela seulement, il y a « surabondance » : dans le fait que personne n'a mérité par lui-même d'être chrétien et de le demeurer. Si vous êtes d'accord avec moi en ce point, vous le serez également pour affirmer que l'apostolat n'est pas ce que nous pouvons donner seulement lorsque nous sommes parvenus à une certaine perfection, quelle qu'elle soit ; mais que l'apostolat est le don conscient de tout ce que nous sommes, du moment où nous sommes chrétiens ; l'apostolat n'est pas une activité du chrétien, que ce dernier peut seulement accomplir lorsqu'il a atteint certaines conditions de développement ; l'apostolat est le chrétien en action. Je dirais davantage : l'apostolat est la vie du chrétien dans ce

(Suite page 10)





# Des Intellectuels témoignent

Voici quatre exemples importants de l'action accomplie sur le plan intellectuel par des groupements nationaux membres de *Pax Romana*-MIIC. Quatre manifestations qui, tout en gardant des caractères bien différents — aussi différents que les pays où elles ont eu lieu et les milieux auxquels elles s'adressent — présentent entre elles une analogie : leur valeur de témoignage, de véritable « manifestation » de la pensée catholique. Pour certaines de ces rencontres, la valeur de témoignage est primordiale. Dans toutes, elle s'ajoute à la valeur intrinsèque, proprement intellectuelle, des conférences prononcées et des confrontations qui les ont suivies.

**Semaine des Intellectuels Catholiques à Paris.** C'est la dernière en date des manifestations que nous allons rapporter. Elle s'est tenue du 7 au 13 novembre, sur le sujet : *Qu'est-ce que l'homme ?* Vingt-quatre figures éminentes de la pensée catholique en France, avec la collaboration d'un grand Italien, M. Giorgio La Pira, maire de Florence, et d'un Suisse, l'abbé Urs von Balthazar, ont développé leurs idées devant de très vastes auditoires.

Le Centre Catholique des Intellectuels Français organise chaque année, depuis sept ans, une Semaine destinée à confronter un aspect fondamental de la pensée moderne avec la doctrine catholique. Cette Semaine mobilise des savants, des philosophes, des littérateurs et des théologiens. Outre le fruit qu'un public nombreux peut retirer des conférences, ce n'est pas un mince privilège que d'entendre et de voir tant de maîtres de la pensée, un François Mauriac, un Olivier Lacombe, un Jean Guittou, un Gabriel Marcel et tant d'autres !

C'est chaque soir près de deux mille personnes qui assistent à la « Semaine ». D'avoir ouvert leurs portes à tout ce monde oblige ces rencontres à prendre un ton inévitable de divulgation. Mais là n'est pas tout le travail intellectuel du CCIF. Il s'en accomplit un autre plus approfondi dans les séances habituelles de recherche et de discussion à la rue Madame. Pour la Semaine, son caractère d'apostolat intellectuel ouvert à tous rachète largement ce qui manque d'intimité et de profondeur au dialogue.

**Assemblée annuelle de la Görres-Gesellschaft.** Suivant l'ordre chronologique inverse, nous rencontrons cette autre importante manifestation des savants et penseurs catholiques de langue allemande. La Görres-Gesellschaft est une sorte d'académie, presque centenaire, dont le but est de stimuler la recherche scientifique parmi les catholiques. Chaque année, dans une ville différente, elle réunit ses membres et ses nombreux invités pour une assemblée, dans laquelle conférences publiques, actes solennels et réunions de travail des sections spécialisées pour les différentes disciplines scientifiques se succèdent pendant trois jours, sans être groupés autour d'un sujet général.

Les membres et amis de la Görres-Gesellschaft ne se recrutent pas seulement en Allemagne. L'Autriche et la Suisse en fournissent un bon nombre. Mais il y a également des Hollandais, des Belges et d'autres encore, qui s'intéressent au travail scientifique en langue allemande. Cette année, la réunion eut lieu à

Aix-la-Chapelle, du 2 au 6 octobre, avec la participation d'un nombre exceptionnel de personnalités étrangères à l'Allemagne. Le dernier jour, tous les participants se rendirent en autocar à Louvain pour une manifestation d'hommage et de réparation à cette Université qui, par deux fois en vingt-cinq ans, a tant dû souffrir sous le feu allemand, au cours des conflagrations mondiales...

**Summer School de la Newman Association.** C'est pour la onzième fois cette année que la Newman Association de Grande-Bretagne a tenu sa « Summer School ». Elle s'est réunie du 3 au 13 août, à l'Université de St. Andrew en Ecosse. Les habitués de cette rencontre d'études annuelles ont affirmé que celle de St. Andrew était la meilleure — ou du moins une des meilleures — qu'ils ont connue. Très différente des manifestations que nous venons de décrire, la « Summer School » s'adresse exclusivement aux membres de la Newman Association, et elle leur offre une période assez complète (dix jours) de ce que nous oserions appeler une « retraite intellectuelle », sans oublier bien sûr la prière en commun et les contacts personnels, auxquels nos amis anglais tiennent si fortement !

Un sujet central : *Valeurs humaines dans un âge scientifique* permettait de parcourir sous cet angle particulier de vision les différentes disciplines : la théologie, les sciences expérimentales, l'éthique, le droit, la médecine, les arts, l'architecture et l'urbanisme, la pédagogie et la psychologie. Les différents aspects de la promotion de l'homme, dans la conception chrétienne de sa personne, étaient envisagés dans une série de problèmes particuliers relevant de chacune de ces disciplines.

**Salzburger Hochschulwochen.** Voici encore une autre institution d'apostolat intellectuel à caractère ouvert, une autre sorte d'université d'été. Quoiqu'elle ne dépende pas à



S. E. le Cardinal Griffin avec Francis Aylward, président du Comité d'organisation du Congrès Mondial

proprement parler d'un groupement national affilié à *Pax Romana*, le « Katholischer Akademikerverband » d'Allemagne, et aussi la « Görres-Gesellschaft » ont une grande part dans son comité de direction. Les *Hochschulwochen* se réunissent alternativement à Salzbourg et à Bonn, dans ces deux universités.

À Salzbourg, cette année, le sujet des Semaines — qui durèrent du 8 au 22 août dernier — était *Saint Augustin, dans le temps — au delà du temps*, à l'occasion du XVI<sup>e</sup> centenaire de sa naissance. Huit cents auditeurs, pour la plupart des jeunes diplômés venant de nombreux pays, en ont suivi les cours et conférences.

Ajoutons à ces informations une autre venant des Pays-Bas : le *Thijmgenootschap*, membre national de *Pax Romana*-MIIC dans ce pays, a fêté en septembre dernier le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Une réunion plénière de ses membres, à laquelle ils avaient convié un bon nombre de leurs amis étrangers, combinait la célébration jubilaire avec le Congrès annuel de l'Association. *Pax Romana*-MIIC y était officiellement représenté par son aumônier, le R. P. Jean de la Croix Kælin O. P., et les groupements intellectuels catholiques de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Belgique, etc., y avaient délégué leurs présidents ou quelques membres éminents. À la séance solennelle, le professeur Buytendijk, de l'Université d'Utrecht, développa le sujet : *Aspects nouveaux de la science*.

Nos félicitations et nos vœux au Thijmgenootschap pour ses prochaines cinquante années de travail et d'apostolat intellectuel ! Et nos remerciements les plus cordiaux à son président, désormais sortant de charge, le professeur Willem Pompe, ancien Vice-Président de *Pax Romana*-MIIC et toujours Président de notre Secrétariat International des Juristes Catholiques.

**Die soziale Summe PIUS XII.:**

**Aufbau und Entfaltung des gesellschaftlichen Lebens**

Herausgegeben von F. Utz, O. P. u. F. Groner, O. P. Professoren an der Universität Freiburg (Schweiz)

2 Bände zu je ca. 1 200 S. Fr. ca. 30.-/DM. 29.-  
Band I: im Mai 1954, Band II: gegen Ende 1954

Das Werk enthält alle Verlautbarungen PIUS XII. zu den Fragen des sozialen Lebens in systematischer Anordnung; es bildet eine geschlossene christliche Gesellschaftslehre.

*Schlechthin unentbehrlich für jeden sozial Tätigen!*

**PAULUSVERLAG FREIBURGSCHWEIZ**

Trois étudiants commentent

# LE CONGRES MISSIONNAIRE DES UNIVERSITAIRES

Le 5 septembre 1954, 80 congressistes se sont réunis à Santiago de Compostelle. La diversité des nationalités soulignait l'importance du thème du Congrès : « Vers un monde uni ». Mgr Sagarminaga, directeur des Œuvres missionnaires pontificales d'Espagne, nous adressa des paroles de bienvenue, et le R. P. Masson, S. J., directeur du Sous-Secrétariat Missionnaire de *Pax Romana*, prit le premier la parole pour « nous unir avant de travailler ensemble à l'œuvre d'unification du monde divisé ». Suisses, Allemands, Belges, Français, Hollandais, Indiens, Camerounais, Congolais et Espagnols : nous en avons tous besoin.

« Au delà des barrières de couleur » et « Le clergé indigène », deux sujets traités respectivement par le R. P. Lucas, S. J. et le R. P. Beckmann, S. M. B., nous donnèrent matière à réflexion le premier jour : Alors que les hommes sont fondamentalement égaux, malgré les différentes races et nationalités, et accidentellement inégaux par l'influence du milieu et de l'hérédité, faudra-t-il tabler sur les accidents ou sur la substance pour viser l'union des humains ?

Quelle doit être l'attitude des Européens, spécialement des étudiants, envers les étudiants étrangers ? De l'accueil qui leur est réservé résultent des sentiments de sympathie ou d'antipathie envers les Européens, et dépend en grande partie la réussite ou l'échec de l'apostolat missionnaire.

Jusqu'ici, cet accueil, bien que satisfaisant, aurait pu être meilleur. Ce ne sont ni les associations ni les mouvements qui font défaut, mais ces organismes s'ignorent les uns les autres, et leur travail reste minime. Il y a possibilité de faire mieux. C'est ce qu'a affirmé dans l'après-midi Stany Haumont. Notons en passant que ce fut l'exposé qui a suscité le plus long débat : cela prouve l'intérêt du sujet et son importance !

Faisant suite aux exposés de la veille, Mgr Heitia, M<sup>lle</sup> Arnould et M. Prévost nous entretenant respectivement le lendemain des

sujets suivants : « Au delà de la lutte des classes », « L'effort social en Missions », et « Le Laïcat missionnaire ».

Combattre les barrières de couleur, tout en entretenant celles des classes sociales, c'est là une absurdité que nous ne pouvons admettre ! Les intellectuels qui, nantis de leur diplôme universitaire, n'osent se pencher avec un dévouement et une charité dignes d'un chrétien sur les maux de leurs frères dans la misère, ne pourront, à moins de se reconnaître hypocrites, égoïstes et non-chrétiens, prétendre travailler pour un monde uni dans le bonheur et le malheur ! M<sup>lle</sup> Arnould nous l'a fait sentir dans un exposé plein de dynamisme, d'intérêt et de gravité.

L'Eglise, communauté groupant religieux et laïcs, ne peut rien si une partie de ses membres ne remplit pas ses devoirs. Cela se fait sentir de jour en jour dans les Missions où seuls les religieux assument leurs responsabilités. Est-il étonnant de voir que l'Eglise ne peut accomplir tout ce qu'on attend d'elle ? Des laïcs membres de l'Eglise, des laïcs profondément chrétiens, des laïcs missionnaires... ce fut le vibrant appel du professeur Prévost.

Après « Au delà des barrières de couleur » et « Au delà de la lutte des classes », le Père Danélou traita de : « Au delà des diversités culturelles », tandis que le professeur Hilgemann parla de : « Missions et civilisations ».

L'idéal décrit au cours du Congrès ne peut se réaliser dans les Missions si les missionnaires font de la simple transplantation tant dans les idées philosophiques que dans la liturgie. Le R. P. Santos, S. J., couronna tous les sujets débattus par la grande question : « Adaptation philosophique et religieuse dans les Missions ».

Trop de facteurs interviennent, et il y a trop d'aspects différents pour qu'on puisse donner sommairement une appréciation de cette réunion sans risque d'être incomplet et donc injuste. Nous ne ferons que relever quelques traits qui nous ont frappés.

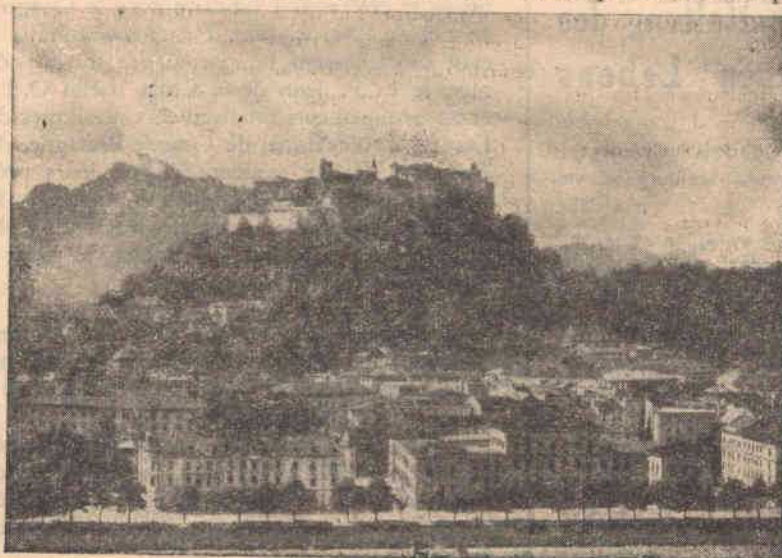
Il est difficile de donner l'ampleur d'un Congrès à une réunion de 80 personnes. Le nombre restreint des auditeurs aurait pu donner beaucoup plus de valeur aux travaux, qui étaient trop dominés par la personnalité des orateurs, si l'on avait organisé ces quelques journées en « journées d'études » ou en séminaire. La formule « Congrès » a prévalu, et c'est dommage, nous semble-t-il. Les sujets étaient suffisamment importants et recouvraient assez bien l'ensemble d'une action et d'un esprit missionnaire universitaire pour justifier une étude approfondie par tous. Cette étude commune aurait d'ailleurs permis un échange beaucoup plus considérable entre les participants que l'audition quasi passive à laquelle nous avons assisté. En effet, deux sujets à peine furent discutés par quelques-uns ; pour les autres sujets, il y eut quelques points de détail très techniques soulevés par l'un ou l'autre spécialiste... Rien dans l'organisation technique de ces journées n'a permis, sur des sujets donnés, un échange fructueux entre les participants.

D'autre part, il est assez étonnant qu'un Congrès organisé au nom de *Pax Romana* n'ait pas eu d'audience auprès des membres mêmes de *Pax Romana*. Aucune fédération n'y était officiellement représentée. Cela signifie-t-il que les fédérations se désintéressent de questions aussi urgentes que celles qui furent traitées, ou que la participation de *Pax Romana* à l'organisation de ce Congrès fut plus que théorique, à peine nominale ? Nous savons les difficultés qu'il y a à organiser de telles rencontres, malgré l'inertie des gens, sans moyens techniques appréciables, avec la seule bonne volonté de quelques isolés, et là, il y a tout lieu de féliciter le Sous-Secrétariat et la *Cultura Universitaria Missionaria* d'Espagne. Cependant, quand on parle de l'organisation de ce Congrès (et donc des Congrès futurs), il est bon que ces choses soient dites.

Il est hautement souhaitable que, si de telles réunions se font encore au nom de *Pax Romana*, *Pax Romana* en entier y participe : son Sous-Secrétariat Missionnaire sans doute, mais également le Secrétariat Général et surtout l'ensemble de ses fédérations. C'est la seule façon d'obtenir le retentissement qu'on aurait pu espérer.

Cela aurait permis également d'éviter un troisième inconvénient, moins grave, mais qui vaut la peine d'être noté : celui de sa direction. Il semble assez étonnant que celle-ci ait été purement ecclésiastique. Il semblait cependant que le milieu pour lequel il était fait était un milieu laïc, authentiquement laïc. Même s'il existait certaines carences, il y aurait eu moyen de trouver les personnes nécessaires pour diriger ce Congrès.

J. K., S. H., T. K.



Salzbourg, où  
les étudiants  
exilés  
se réuniront  
en janvier

## LETTRE OUVERTE

(Suite de la page 8)

monde. A tel point que s'il n'y a pas d'apostolat, il n'y a point de christianisme. Il n'y a pas de distinction possible entre vie chrétienne et apostolat (et je parle ici exclusivement des laïcs). Pour toutes ces raisons, une fédération apostolique — qu'elle soit spécialisée ou qu'elle ne le soit pas — n'a point d'autre but que de pourvoir, dans une forme sociale et organisée, à la réalisation de la vie chrétienne dans

## Rencontres organisées par Pax Romana en 1955

- Janvier, 2 au 6 :** Salzbourg, Autriche : réunion des étudiants exilés.  
*Thème :* « La théologie du problème des réfugiés ».
- Janvier, 5 au 10 :** Valparaiso, Chili : réunion régionale pour le Chili, la Bolivie, le Pérou, l'Equateur.  
*Programme d'étude :*  
a) Revision des activités universitaires des fédérations représentées et des problèmes communs qu'elles rencontrent dans l'apostolat.  
b) Etude des organisations internationales neutres agissant en Amérique Latine.  
c) Mode d'établir une collaboration supranationale entre les fédérations.
- Février, 18 au 22 :** Fribourg, Suisse : Comité Directeur du MIEC.  
**19 au 22 :** Fribourg, Suisse : Conseil du MIIC.
- Février, 23 au 27 :** Bossey (Genève), Suisse : Rencontre de Pax Romana avec la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants.  
*Thème :* « L'Université, la Culture et la Société. »
- Février :** Buenos-Aires, Argentine : réunion régionale pour le Paraguay, l'Argentine, l'Uruguay, le Brésil.
- Avril, 4 au 7 :** Paris, France : rencontre du Sous-Secrétariat d'Art (MIEC).  
*Thème :* « L'art chrétien moderne en France ».
- Avril, 13 au 16 :** Louvain, Belgique : Semaine d'étude du MIIC.  
*Thème :* « L'homme et l'énergie nucléaire ».
- Juillet :** Suisse : Semaine d'étude des femmes universitaires (MIIC-MIEC).  
*Thème :* « La femme universitaire face au mariage et au célibat ».
- Juillet :** Aix-la-Chapelle, Allemagne : rencontre du Sous-Secrétariat des Elèves-Ingénieurs (MIEC).  
*Thème :* « L'élève-ingénieur et le matérialisme. »
- Août, 17 au 25 :** Nottingham, Angleterre : Congrès Mondial de Pax Romana.  
*Thème :* « De l'Université à la Vie : LES PROBLÈMES DU JEUNE DIPLÔMÉ ».
- Août :** Gemen, Allemagne : Rencontre internationale d'étudiants.
- Octobre :** Lucerne, Suisse : II<sup>e</sup> Congrès international des Artistes catholiques.

des situations et dans des institutions historiques plus ou moins déterminées.

Partir de la base qu'une organisation apostolique existe pour donner à quelques-uns l'idée qu'il faut savoir ajouter à la vie chrétienne une dimension apostolique, c'est justement un des grands dangers auxquels se heurte l'apostolat chrétien lui-même. En tout cas, si par suite de la déformation que les chrétiens ont subie ces temps derniers, il faut en arriver à la création d'organisations qui communiquent ce « sens apostolique » — c'est-à-dire le christianisme lui-même —, il ne peut pas être vrai que cet apostolat soit le don d'un « surplus », mais l'« engagement » de toute notre vie personnelle et de toutes les possibilités de la vie personnelle d'un chacun, avec toutes ses qualités et tous ses défauts. J'oserai même affirmer que ce don de soi, avec tous mes défauts et malgré eux, est la seule chose qui puisse se nommer apostolat ; car c'est la seule chose qui soit vie, vie capable de produire une autre vie. Quand quelqu'un donne le « surplus », il donne ce qu'il croit pouvoir donner, mais non sa vie.

Personnellement, je suis en mesure d'affirmer que vous êtes certainement d'accord avec moi dans cette manière de concevoir l'apostolat. Je ne suis pas sûr, néanmoins, que tous vos lecteurs, lorsqu'ils liront votre article, y découvriront cette conception fondamentale qui est la vôtre. Et cela, à mon avis, est dangereux.

Car précisément, il y a trop de dirigeants et de militants qui persistent — et ce n'est pas de leur faute — dans cette vision « mendicante », dirais-je, de l'apostolat. Vision qui limite en nous et, ce qui est pire, qui fait que les autres limitent à leur tour ce don de soi que le monde moderne exige des chrétiens. Plus encore : qui empêche de voir, précisément lorsque nous parlons de formation, comment celle-ci dans ses différents aspects (spirituelle, professionnelle, culturelle, sociale) s'intègre dans la structure vivante de notre personne et dans notre unité avec le Christ, celui qui convertit le monde...

Veillez excuser cette insistance, un peu passionnée, de ma part. Mais il me semble urgent de remuer beaucoup de consciences à ce propos.

Toujours fraternellement à vous.

EMILIO FRACCHIA.

**Note de la Rédaction :** Nous sommes heureux de publier cette lettre ouverte. Elle complète adéquatement, par une interprétation exacte, la pensée qui était au fond de notre article, qui préside à notre action. « L'apostolat résulte d'une sorte de surabondance » : oui, de celle de la vie de la grâce, qui nous est toujours donnée sans mérite de notre part...



# MIEC

## NOUVELLES DU SECRETARIAT GÉNÉRAL

ceux qui nous quittent...



Joseph McMahon et Emilio Fracchia

M. Joseph McMahon, membre du Comité Directeur du MIEC en 1952-1953 et adjoint au Secrétariat Général depuis une année, a été rappelé aux Etats-Unis pour accomplir son service militaire. Joe McMahon a apporté au Secrétariat Général une remarquable maturité d'esprit, et sa personnalité, son intégrité intellectuelle et sa dévotion à la vérité sont connues de tous ceux qui l'ont rencontré. Les résultats les plus tangibles de sa collaboration au Mouvement sont l'expansion du travail de Pax Romana en Asie, en Afrique et en Amérique du Nord. Mais, en plus de cela, il a apporté une contribution de valeur à la pensée et à la vitalité du Mouvement sous tous ses aspects. Espérons que cette période militaire ne constituera qu'une parenthèse dans le travail de Joseph McMahon au service de Pax Romana.

M. Emilio Fracchia, dirigeant de la section estudiantine de l'Action Catholique du Paraguay, est retourné dans son pays pour finir ses études, après dix-huit mois d'activité au Secrétariat Général. Il continuera à être étroitement associé au travail du Mouvement, mais son absence sera fortement ressentie à Fribourg, où sa profonde compréhension et son analyse pénétrante des problèmes ont apporté une contribution inestimable au rayonnement apostolique de Pax Romana. Emilio Fracchia s'est particulièrement dévoué à la coordination des activités du Mouvement en Amérique Latine, et les énormes progrès accomplis dans cette région sont en grande partie dus à son travail inlassable, qu'il poursuivra une fois rentré au Paraguay.

ceux qui arrivent...

M. Jeremy Mitchell est venu au Secrétariat Général pour remplacer Joseph McMahon. Jeremy Mitchell était précédemment Président de l'Union of Catholic Students de Grande-Bretagne, et membre du Comité Directeur du MIEC en 1953-1954.

Le staff du Secrétariat Général s'est également élargi par l'arrivée de M. Karl-Heinz Steinlein, ancien Président de la « paroisse étudiante » de l'Université de Mayence, en Allemagne. Karl-Heinz Steinlein est venu continuer ses études à l'Université de Fribourg, et consacre une grande partie de son temps à Pax Romana.

## L'apostolat universitaire aux Indes

(Suite de la page 3)

philosophique et artistique de l'Inde, qui serait le moyen d'approcher l'esprit hindou, un pont par lequel il pourrait arriver au Christ. Cependant, l'Hindou de nos jours n'est pas beaucoup plus familiarisé avec ce qu'on appelle la culture hindoue que ne l'est son compatriote chrétien. Le plus célèbre des Indiens contemporains, Nehru, a dû faire un « voyage de découverte » dans sa patrie. Il a eu l'humilité et la simplicité de reconnaître ce fait. La grande majorité de ses compatriotes, surtout dans les universités, est pratiquement dans la même situation. Il y a sans aucun doute un genre de vie et une manière de voir propres de l'Hindou, une certaine atmosphère ou climat spirituel. Mais ce que l'étranger admire et respecte et étudie comme culture hindoue, et ce qu'il croit souvent être l'expression de la vie intellectuelle de l'Inde contemporaine, n'a pas une plus grande place dans la vie universitaire moderne de l'Inde que par exemple la culture des Grecs et des Romains dans les universités modernes d'Europe. Dans ce sens, l'appel au Christ à travers la culture hindoue est un appel très spécial d'expert à expert. Il n'est pas pour autant sans importance. Un tel appel fut lancé par les fondateurs de la « Lumière de l'Orient » à Calcutta, la même grande tradition est poursuivie par les directeurs de l'Institut Oriental, et, d'une manière différente, le même esprit a animé le fondateur et directeur éminent de l'Institut de Recherches Historiques à Bombay. Mais ce terrain d'approche et cette méthode d'action ne sont pas ouverts ni valables pour la majorité des hommes et des femmes dans nos universités. Plus tôt nous serons convaincus de cela, mieux cela vaudra, car actuellement beaucoup de temps se perd en discussions inutiles sur les moyens d'utiliser la Védanta, le sanscrit et l'art hindou pour le service du Christ, par des esprits bien intentionnés, dont l'enthousiasme dépasse de beaucoup les connaissances personnelles en ces matières.

La même chose cependant n'est pas vraie de la culture populaire de l'Inde contemporaine qui n'a pas encore atteint entièrement le niveau de la vie universitaire, où un grossier mélange d'instruction anglaise et orientale est toujours notre pain quotidien, ce qui surprend péniblement plus d'un innocent visiteur étranger, surtout s'il a fait ce long voyage pour voir et connaître « l'Inde », dont le nom magique l'a attiré de loin. Depuis le début de ce siècle, une vraie renaissance des langues et des littératures s'est produite dans toute l'Inde, et se poursuit toujours avec grand succès. Pour l'esprit européen, le poète Tagore semble être un exemple unique de la culture indienne moderne, génie formé par la rencontre de l'Orient et de l'Occident. Mais Tagore n'est qu'un parmi les nombreux auteurs dont les noms, faute de traduction adéquate, sont inconnus, particulièrement parmi les Telugus, les Tamils et les peuples de Kerala. Il faut avouer, à notre honte, que dans nos institutions universitaires, nous avons très peu apprécié et même reconnu ce fait. Aujourd'hui encore il nous est très difficile de nous rendre compte qu'il y a ici un champ très fructueux pour l'apostolat intellectuel. Les mêmes personnes qui citent constamment les exemples de Nobili et Beschi semblent oublier que ces grands ambassadeurs du Christ utilisaient avec force

et effet le langage et la pensée vivants de leurs contemporains. Des liens nombreux et précieux avec l'esprit et le cœur de l'Hindou d'aujourd'hui pourraient être forgés, si dans nos institutions nous pouvions consacrer des efforts sérieux aux études littéraires et aux recherches sur les langues qui vivent et évoluent autour de nous, si riches en classiques anciens et médiévaux, et qui maintenant cherchent à perfectionner leurs moyens d'expression.

Les universitaires catholiques pourraient et devraient fournir une contribution non moins importante dans d'autres domaines. Nous avons déjà souligné la tendance de considérer l'éducation universitaire du seul point de vue de son utilité pour s'assurer une brillante carrière. Il est très rare de trouver des universitaires prêts à se consacrer à la recherche scientifique dans le désir d'élargir le domaine des connaissances et de servir leur pays, en sacrifiant un peu de leurs ambitions personnelles, si légitimes soient-elles. L'afflux d'un grand nombre d'étudiants à nos institutions catholiques est surtout dû au fait que nous avons en général mis plus d'accent sur les cours de sciences que sur les cours d'humanités. Mais ce sont des cours qui ne donnent en somme qu'un entraînement, parfois bien simplifié, en vue des examens et des diplômes universitaires, et qui n'ont pas été créés, à quelques rares exceptions près, en vue de la recherche scientifique. Celle-ci pourtant est regardée très favorablement par l'Etat, désireux de profiter du travail scientifique des universitaires pour perfectionner les grandes industries du pays. Plus que les autres, nous devrions être et nous sommes en état de donner au pays un exemple de véritable recherche scientifique. Si nous faisons voir que non seulement « rien d'humain n'est étranger à l'Eglise », mais que dans la poursuite de la recherche scientifique nous sommes aussi déterminés que les autres à découvrir et à faire face aux faits de l'univers matériel, un grand nombre de préjugés contre l'Eglise dans les cercles universitaires commenceront à tomber.

Si un vrai intérêt pour les sciences physiques est un excellent moyen d'apostolat, celui pour les études historiques est un moyen encore plus puissant, parce que plus positif. Il n'y a guère de chose plus triste dans l'atmosphère actuelle de l'Université que l'indifférence pour l'histoire. Quelles que soient les causes de la négligence pratique, il n'y a aucun doute que le manque de connaissances historiques est un des principaux obstacles à vaincre dans tous nos exposés apologétiques et doctrinaux. La révélation chrétienne a comme objet une Personne, beaucoup plus qu'un jeu de doctrines ou de préceptes moraux. Cette Personne a des dates, un temps défini, une patrie, et un nom « par lequel tous les hommes doivent être sauvés ». Tous les événements historiques sont datés à partir de Lui. Comment pouvons-nous négliger ou reléguer à une place inférieure l'étude de l'histoire ? Il n'est pas question de blâmer qui que ce soit. Le problème est trop sérieux pour être l'objet de controverses mesquines. Les effets de l'attitude actuelle envers les études historiques, dans nos institutions catholiques comme ailleurs, rendent plus difficile qu'elle ne devrait l'être la tâche d'évangélisation. Si l'étude formelle de l'histoire est regardée avec indifférence parce que les diplômés en histoire ne trouvent pas de champ d'activité dans leur profession, il faut trouver, et rapidement, les moyens de remplir les énormes lacunes en cette matière, même dans

les cercles universitaires les plus respectables tout autour de nous.

Il y a cependant, pour terminer sur une note plus claire, un grand moyen d'apostolat qui est maintenant utilisé sérieusement dans nos universités, et qui répond à quelques-uns des besoins urgents du pays. C'est l'ardeur avec laquelle nos étudiants poursuivent actuellement les études sociales. Des cours spéciaux de sciences sociales, organisés sous les auspices et avec l'encouragement de l'Université, sont donnés dans beaucoup de nos institutions et fréquentés par des catholiques autant que par des non-catholiques. On réalise de plus en plus que le communisme ne peut pas être combattu par des méthodes essentiellement négatives, mais seulement par un fort appel à l'intellect qui dirigera la volonté vers une action juste et fructueuse. Face à l'énorme propagande entreprise par les communistes, même parmi les étudiants catholiques — comme cela se révéla de toute évidence durant notre récente école de dirigeants à Ernakulam —, à l'aide de publications à bon marché et apparemment innocentes, ce que nous faisons n'est pas suffisant du point de vue quantitatif. Mais enseigner à des groupes déterminés d'étudiants, catholiques autant que non catholiques, les principes et les buts justes de l'action sociale sera certainement d'un grand secours dans le travail de transformer ou de donner une orientation aux vues sociales de la grande masse des étudiants.

Cette présentation, très insuffisante, de quelques-uns des problèmes auxquels nous avons à faire face dans nos universités, peut ne pas donner au lecteur un tableau suffisamment clair ; car chacun de ces problèmes devrait être présenté dans son propre contexte. De plus, la situation n'est pas exactement la même dans toutes nos universités de l'Inde. Ceci toutefois est clair, que s'il n'est pas facile de trouver une solution aux problèmes auxquels nous nous heurtons, du moins nous sommes conscients de leur existence. Et nous, qui sommes dans des institutions universitaires — dont nous pouvons dire en toute modestie qu'elles sont parmi les plus réputées du pays pour leur travail et leur discipline et pour leur formation d'un esprit académique —, nous possédons une influence et une renommée qui ne sont certainement justifiées par aucun mérite individuel de notre part et qui dépassent de loin notre petit nombre. La Providence nous a placés dans une situation remplie de possibilités pour l'avenir, et où, professeurs ou étudiants, laïques ou religieux, nous devons tous contribuer, par des efforts inlassables, à « unir à notre foi la vertu, et à la vertu la lumière de la science » (*II Petr.*, I, 5). Et qui peut douter que notre succès dépendra en grande partie de cet esprit d'union fraternelle, de prière et de travail qui a donné l'existence à *Pax Romana* et qui continue à la vivifier ?

### Abonnements et Rédaction

	Fr. s.	D. M.	Fr. b.	Fr. fr.	pesetas
Simple	5.—	5/—	50	300	50
Amis de <i>Pax Romana</i>	10.—	10/—	100	1000	100

Secrétariat Général de *Pax Romana*, rue St-Michel 14,  
Fribourg (Suisse)

Responsable : Bernard Ducret

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)